



CE

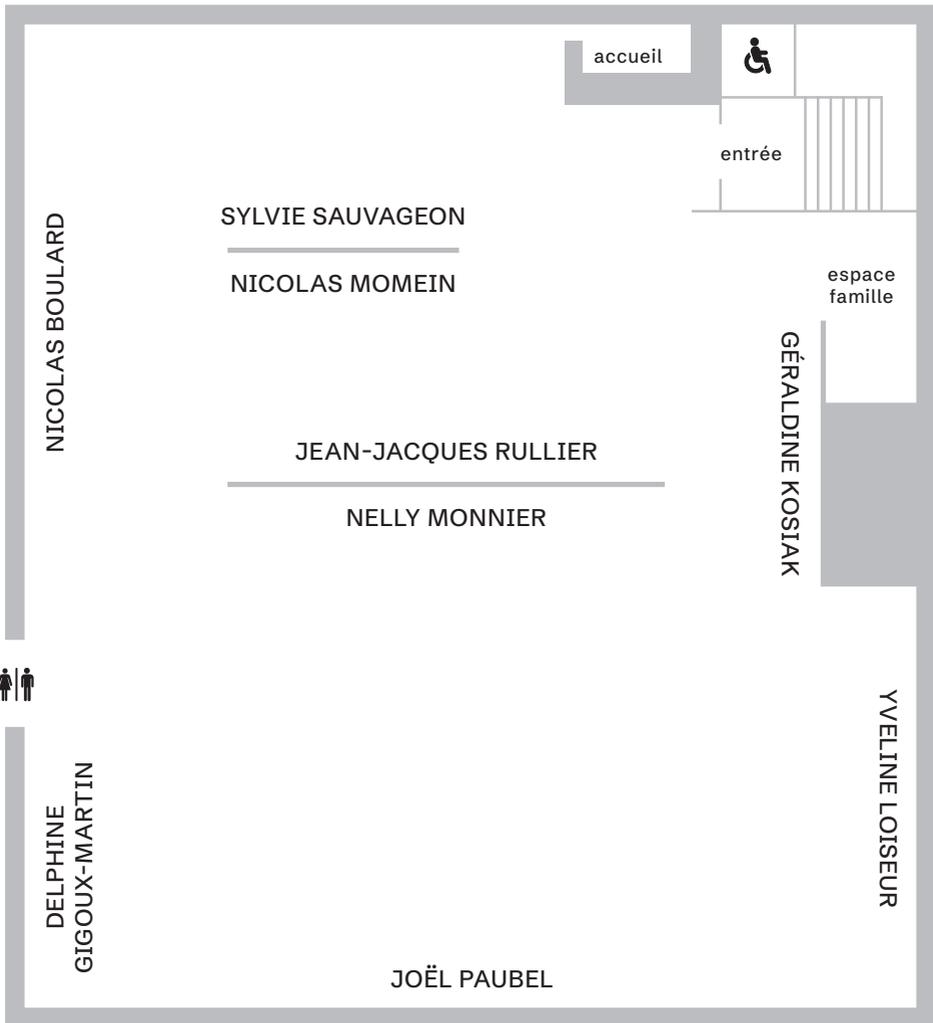
MUSÉE
MUNICIPAL
PAUL
DINI 
VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

22 MARS
21 SEPT.
2025

QUI
RESTE

EXPOSITION ART
CONTEMPORAIN

LIVRET
DE VISITE



Un livret-jeu est disponible pour les enfants à partir de 7 ans, ainsi qu'un espace de découvertes.

Artistes ayant participé à Campagne Première 2024: Nicolas Boulard, Delphine Gigoux-Martin, Nicolas Momeïn, Sylvie Sauvageon
à Campagne Première 2018: Joël Paubel
→ www.campagnepremiererevonnas.com

**Commissariat
de l'exposition:
Marion Ménard,
directrice du musée
municipal Paul-Dini
Fanny Robin, directrice
artistique du festival
Campagne Première**

Le musée municipal Paul-Dini poursuit sa collaboration avec des acteurs du territoire et son soutien aux initiatives culturelles inspirantes de la région. Il s'associe cette année au programme « hors les murs » du festival Campagne Première qui, depuis 2018, facilite l'accès à l'art contemporain dans les territoires ruraux, tout en participant à la mise en valeur du patrimoine local.

Présentée dans plusieurs lieux et institutions du territoire à l'été 2024, l'exposition collective *D'aussi loin que je me souviens* posait alors la question de la persistance des gestes manuels et des savoir-faire agricoles, dans un monde qui semble toujours plus mécanisé et standardisé.

Dans le sillage de cette histoire, l'exposition *Ce qui reste* s'emploie quant à elle à mettre en évidence la question de l'héritage, de l'enracinement et de la transmission au cœur de la pratique des artistes. À travers une pluralité de médiums et de regards portés sur la transformation de nos pratiques et savoir-faire traditionnels, sur l'évolution de nos paysages, usages et modes de vies, les artistes témoignent ici de la richesse et du dynamisme de ces influences populaires empruntées au passé et qui résistent pour trouver leurs inscriptions dans la création contemporaine.

Loin de vouloir dresser un inventaire exhaustif de ces formes multidimensionnelles qui nous parviennent, on parcourt cette exposition comme on plonge dans un livre ouvert sur de multiples « récits de territoire », qui dialoguent sous forme d'allers et retours sensibles entre morceaux d'histoires et modernité.

Jamais figés dans de lointains souvenirs gelés, les artistes invités nous questionnent sur tous ces liens qu'on retient et qu'on entretient, et qui persistent, malgré tout, dans notre mémoire collective.

Du reste, on y découvre des œuvres aux croisements des mondes, des archives vivantes de notre époque, comme de nouveaux témoins du temps qui reste, par ceux qui restent.

Fanny Robin

SYLVIE SAUVAGEON

Née en 1963 à Valence

Vit et travaille à Lyon

→ sylviesauvageon.com

→ artiste présente sur le

site Documents d'Artistes :

dda-auvergnerhonealpes.org

Sylvie Sauvageon dessine consciencieusement les images collectées : couvertures de livres, papiers d'emballage, papiers peints, photographies, cartes postales, œuvres vues ou moments vécus. Invitation nous est faite à déambuler parmi des lieux qui ne sont parfois plus, des pratiques et des petits métiers oubliés.

« Marcher, errer, se remplir les yeux et les poches, rapporter ce qui peut l'être, faire des rencontres, revenir à l'atelier, dessiner ce que l'on a vécu, c'est la première étape du travail. Les dessins deviennent souvenirs et sont archivés soigneusement. Chacun appartient à une série, rangée dans une boîte posée sur les grandes étagères composant le Cabinet des Conservations et des Restitutions.

Chaque série peut être présentée seule, ici : *État des lieux*, 15 dessins représentant des bâtiments vus et identifiables, qui me semblent nécessaires soit pour leur apparence, soit pour le souvenir qui leur est associé. Certaines de ces constructions ont été détruites après que j'ai réalisé le dessin.

Parfois aussi les séries se mélangent ; aux dessins, s'ajoutent cartes postales, documents, objets ou meubles et forment installation. L'accrochage des dessins devient une composition qui s'invente et crée au mur une nouvelle histoire faite d'échos, de liens et de ricochets.

Il en est ainsi pour *DÉPLACER-VOIR, Récit*. Au départ un évènement se produit : le déplacement inopiné d'une de mes œuvres, *l'Estran*, lors du festival Campagne Première, à Revonnas en juin 2024. À partir des faits naissent des dessins, puis un enchaînement de correspondances va faire ressurgir des souvenirs, des œuvres, des images, des textes, liés au fait de porter, pousser, tirer quelque chose : des colporteurs de toutes sortes apparaissent. Portefaix ou porte-falot, artistes ou écrivains marcheurs, ils arpentent le monde...

DÉPLACER-VOIR, récit comme
un PASSAGE de TÉMOIN...



Sylvie Sauvageon,
février 2025

NICOLAS BOULLARD

Né en 1976

à Reims (Marne)

Vit et travaille à Paris

L'artiste est représenté

par la Galerie 22,48m²

→ nicolasboulard.com

Si Nicolas Boulard s'intéresse à l'histoire des pratiques agricoles, c'est pour en questionner les gestes et les savoir-faire, notamment concernant les processus de transformation dans les productions du vin, du pain et du fromage. Il aborde les notions d'identité, de terroir et de territoire, réinterroge les traditions, les normes et la réglementation en vigueur dans le monde agricole et plus particulièrement viticole. L'artiste nous propose également une relecture de l'histoire de l'art.

Le *Nuancier finement boisé* est l'assemblage proportionnel de vin blanc 100% chardonnay et de petits cubes de chêne. Depuis 2006, l'utilisation des copeaux de bois est autorisée pour les vins de table. Cet artifice gustatif apporte des arômes obtenus habituellement lors de la fermentation du vin en barrique en bois.

La *Cuve mélancolique #3* présentée ici prend pour modèle la sculpture *New Piece* (1966) de l'artiste américain Tony Smith. Deux autres cuves de la série s'inspirent d'une gravure d'Albrecht Dürer et d'une sculpture d'Alberto Giacometti. Ces cuves en inox servant à la vinification gardent les orifices de remplissage et de vidange utiles à leur fonction. Précieux et utilitaire à la fois, l'objet devient hybride.

La peinture murale *Fresque - Beaujolais** est réalisée pour l'exposition à partir de la terre prélevée sur chacune des 12 parcelles viticoles en AOC du Beaujolais (10 crus et 2 appellations). L'artiste s'inspire de la tradition picturale de la fresque ainsi que celle du wall-painting minimaliste, en référence au travail de Sol LeWitt ou de Richard Long.

CuSo4 et *Fleur de soufre* sont réalisés à partir de deux produits chimiques utilisés dans la filière viticole biologique. Ils servent à lutter contre le mildiou et l'oïdium, maladies redoutées des vignerons. L'artiste utilise ces deux produits comme des pigments bruts qu'il applique sur panneau de bois pour en révéler les teintes naturelles et montrer ce que l'on ne voit pas nécessairement dans la production agricole.

*Œuvre réalisée avec le concours de Baptiste Carreau et de l'ODG - Union des crus du Beaujolais.

NICOLAS MOMEIN

Né en 1980

à Saint-Étienne

Vit et travaille entre
Saint-Étienne et Paris

L'artiste est représenté
par la Galerie

Ceysson & Bénétière

→ [instagram.com/](https://www.instagram.com/nicolasmomein)

[nicolasmomein](https://www.instagram.com/nicolasmomein)

Nicolas Momein développe sa pratique artistique à partir de gestes et de techniques issus de l'industrie, de l'artisanat ou de l'agriculture. Cette observation quasi anthropologique est accompagnée d'un apprentissage car il souhaite comprendre, réussir à maîtriser les gestes et à utiliser les machines, collaborer avec les ouvriers et les artisans, pouvoir refaire les objets et perpétuer les techniques. Mais si ses œuvres sont réalisées à partir de matériaux propres à ces savoir-faire, les techniques sont déviées de leur finalité initiale, les objets détournés de leur fonction première.

Dans sa série *Peaux à peaux*, commencée en 2022 en partenariat avec une usine de traitement et d'anoblissement des cuirs et des peaux, Nicolas Momein explore les potentialités picturales des feuilles d'aluminium pigmentées. Ces feuilles, recouvertes d'une pellicule de pigment métallique coloré, sont utilisées dans l'industrie du cuir pour transférer et fixer des couleurs brillantes sur des supports enduits, par pression à chaud. L'artiste en modifie la technique en procédant par estampage à froid, par pression directe des feuilles pigmentées. Les peaux se plissent, sont scarifiées, entre aplats picturaux et détails griffonnés, elles deviennent des morceaux lumineux qui captent le regard.

Si le cuir est souvent considéré comme une matière noble, les autres matériaux utilisés par Nicolas Momein comme le crin animal, la pierre de sel, le savon, le bulgomme ou les serviettes éponge, mettent en avant des gestes et techniques peu considérés. Le bleu de travail utilisé dans *Dry Wiping* fait référence au lieu même où nous nous trouvons, l'ancienne usine Cornil de confection textile où étaient fabriqués jeans et vêtements de travail.

JEAN-JACQUES RULLIER

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie)

Vit et travaille à Paris

→ i-ac.eu/fr/artistes/623_

jean-jacques-rullier

L'œuvre présentée date des débuts de Jean-Jacques Rullier, lorsqu'il était attiré par les assemblages d'objets. L'abandon du mode sédentaire et son appétence pour les voyages ont donné lieu au développement d'une pratique plus légère, centrée sur le dessin. L'artiste réalise des inventaires, avec un intérêt pour ce qui touche aux us et coutumes, aux rites et aux traditions populaires.

Jean-Jacques Rullier a été élève de Christian Boltanski à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, et les deux artistes partagent ce goût des sciences humaines et du classement. Il a également été marqué par le musée national des Arts et Traditions populaires à Paris. **150 objets pour couper** fait partie des œuvres qui recensent de manière encyclopédique des objets de la vie quotidienne.

Influencé par les œuvres de l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle), groupe littéraire fondé entre autres par Raymond Queneau, il construit lui aussi ses œuvres à partir de règles et de contraintes : récupération d'objets quotidiens, lesquels sont présentés selon une ordonnance répétitive et selon un module logique donné dans le titre, à savoir ici des objets servant à couper. C'est au fur et à mesure de la collecte que les classements se construisent. Les rapprochements, selon les similitudes ou les différences entre les objets d'un ensemble, se font de manière empirique. L'ordinaire sort de l'invisibilité et ces objets deviennent des outils de compréhension de l'organisation du monde.

« Les objets se baladent, changent sans arrêt de propriétaire. Mon travail flirte avec l'idée de créer un espace dans lequel les objets trouveraient enfin leur place, leur destination finale. Un lieu final et utopique, comme un aboutissement d'où l'on ne pourrait plus les retirer. Une sorte d'antidote contre l'aspect trop fuyant et sans cesse mouvant des choses. »

Jean-Jacques Rullier, entretien avec Nicolas Bourriaud, catalogue *Jean-Jacques Rullier*, Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons, 1992.

NELLY MONNIER

Née en 1988 à
Bourg-en-Bresse
Vit et travaille
dans l'Essonne
→ nellymonnier.com

Le travail de Nelly Monnier commence souvent par la prise de vue photographique en voyage, avant de prendre forme à l'atelier. Composées autour d'un sentiment, d'une couleur, ses œuvres évoquent la variété des campagnes françaises.

C'est en parcourant la France que germe l'idée de la série *Braconnage*. Nelly Monnier est souvent sur les routes, notamment pour le projet d'Atlas des Régions Naturelles qu'elle mène avec le photographe Éric Tabuchi. Au travers du parebrise de la voiture, elle prend des photos, pour se souvenir. Au début de la série, le paysage est accompagné d'une signalétique industrielle de bord de route, peinte de manière réaliste, les deux sont présentés sous forme de diptyques. Puis Nelly Monnier conserve uniquement la végétation. Cette dernière est simplifiée, dans son dessin comme dans son nuancier. Chaque peinture porte le nom d'une région naturelle et présente une ou plusieurs espèces végétales caractéristiques de cette aire géographique, avec ses teintes et sa lumière spécifiques.

Les toiles de 2019 – comme *Hautes-Vosges alsaciennes* – sont composées à partir de croquis numériques effectués en voiture sur tablette graphique. L'usage de cet outil oblige à restreindre le nombre de gestes et de couleurs qui permettent d'identifier un lieu, une flore ou une saison. Ce croquis réalisé très rapidement, au doigt, est ensuite repris par un travail à l'huile à l'atelier, avec une temporalité beaucoup plus longue.

Pour les œuvres de la seconde période (2023-2024), Nelly Monnier réalise d'abord un croquis papier puis un croquis numérique, faits de mémoire ou même inventés. Les toiles du *Jura* ne sont pas peintes d'après nature mais d'après l'idée que l'on se fait d'un paysage spécifique. Les *Détachées* 1 et 3 sont de pures toiles d'atelier, sans référence précise à un lieu. C'est un travail avant tout pour le plaisir de la couleur et du dessin.

DELPHINE GIGOUX-MARTIN

Née en 1972

à Clermont-Ferrand

Vit et travaille à Durtol
(Puy-de-Dôme)

L'artiste est représentée
par la Galerie Claire
Gastaud

→ delphinegigouxmartin.fr

→ artiste présente sur le
site Documents d'Artistes :
dda-auvergnerhonealpes.org

Delphine Gigoux-Martin explore une diversité de médiums comme le dessin, la vidéo, la sculpture, la taxidermie, la tapisserie, l'installation. Les questions de la nature et de l'animalité sont très présentes dans son travail. L'artiste développe un discours empreint de dérision, notamment par l'usage de la taxidermie, et questionne le rapport à l'image et au réel.

Le titre de l'ensemble d'œuvres présenté, *La confiance heureuse des sous-bois*, provient, comme c'est très souvent le cas chez Delphine Gigoux-Martin, férue de littérature, d'un poème de Jean Tardieu*. Cette installation associe le support de bois, le dessin au fusain, la sculpture de porcelaine, la pierre de lave et le fil de la tapisserie. Pour commencer ses recherches sur la tapisserie, en 2017, Delphine Gigoux-Martin est invitée par les éditions Néolice à Felletin (Creuse), l'un des berceaux de la tapisserie. Il s'agit également d'un défi pour le lissier qui souhaite mettre en pratique une nouvelle machine de tissage mécanique, permettant de réaliser le point d'Aubusson d'après un carton numérique et non plus papier. L'artiste expérimente les effets de matière en superposant les dessins, s'intéresse à l'effet velouté et à la profondeur des noirs qu'elle peut obtenir avec le tissage de la laine.

Viennent s'ajouter à l'ensemble, sorte de motifs réactivés de la grotte rupestre, des projections de dessins d'animation. Entre les thèmes animaliers et la pratique du dessin animé, se tisse une sorte de lien d'évidence. La prédation et la nécessité de lui échapper caractérisent le monde des bêtes. L'image en mouvement au tracé vif, blanc et vibrant, se superpose à l'image fixe, dessinée ou tissée. Se nouent alors de nouveaux récits où le rêve et la réalité se confondent.

*Jean Tardieu, « C'est là »,
dans *L'accent grave et l'accent
aigu*, NRF collection Poésie/
Gallimard, 1986.

JOËL PAUBEL

Né en 1951 à Marboz (Ain)
Vit et travaille dans l'Ain
et dans les Yvelines
→ joelpaubel.fr

L'œuvre de Joël Paubel aborde à elle seule l'ensemble des questionnements soulevés dans cette exposition. Les changements des savoir-faire et des pratiques agricoles, la transformation des paysages, l'héritage familial et la transmission entre générations.

L'HISTOIRE D'UN CADASTRE

« Le cadastre recense en détail toutes les parcelles agricoles. J'ai toujours vu mes parents le consulter quand il y avait des ventes, des locations ou de possibles échanges avec les agriculteurs voisins. Il leur a été indispensable pour la gestion des aides de la politique agricole commune.

Aujourd'hui retraités, mes parents continuent à consulter le cadastre pour suivre les demandes d'échanges proposées par les jeunes agriculteurs locataires. Restent leurs terres conservées où je participe à l'entretien. J'ai pris pour habitude de noter, sur la version papier du cadastre, la propriété des haies, les frênes tombés à débiter, les prés à composter, la mise en place de buses dans les biefs, les projets d'aménagements et de plantations.

On peut retrouver, en travaillant *in situ*, les traces d'une haie, d'un chemin ou d'un bief, se demander depuis quand ces prés ont été réunis pour être boisés... L'historique des cadastres est alors nécessaire. J'en ai fait un travail plastique.

La série en noir et blanc s'attache à l'évolution graphique et plastique du plan cadastral du lieu-dit "Les Bons Poiriers". La série en couleur évoque la transformation de l'activité agricole et de la diversité des cultures.

Les Bons Poiriers 1837 – acrylique noir & blanc

La série proposée pour *Ce qui reste*, au musée Paul-Dini, a été réalisée, en 2023-2024, sur le lieu-dit “Les Bons Poiriers” où quelques parcelles de l’exploitation familiale sont actuellement louées.

Le périmètre choisi est de 675 × 450 m – soit une trentaine d’ha. J’ai transposé le tout sur une toile format 80 × 120 cm.

Le premier cadastre dit “napoléonien” a été institué par la loi du 15 septembre 1807. Sa mise en œuvre s’est achevée en 1850, en France continentale. Les cadastres de la Bresse, et des “Bons Poiriers” en particulier, ont été finalisés en 1837.

Sur ces trente hectares choisis, on dénombrait plus d’une centaine de parcelles et, enquête faite, une quinzaine de paysans y travaillaient alors.

Les Bons Poiriers 1974 – acrylique noir & blanc

Révisé par la loi du 16 avril 1930, le cadastre national se transforme progressivement des années 40 à 70. Les grands remembrements diffèrent d’une région à l’autre. Enfant, j’ai souvenir d’un remembrement bressan particulièrement houleux. Les paysans mécontents des échanges et regroupements proposés – qui ne prenaient pas en compte la qualité des terres agricoles – arrachaient les bornes de délimitation plantées le long des haies, des biefs et des chemins. La version proposée date de 1974. Nous pouvons y dénombrer une trentaine de parcelles travaillées par six agriculteurs.

Les Bons Poiriers 2024 – acrylique noir & blanc

Le cadastre de 1974 est quasiment d’actualité jusqu’en 2024. Les modifications officielles paraissent légères sur les plans. On peut cependant constater, de visu, sur le lieu-dit “Les Bons Poiriers”, qu’il n’y a plus que sept parcelles pour trois agriculteurs propriétaires et locataires qui échangent et planifient à leur convenance. Les quelques parcelles des paysans loueurs sont diluées et invisibilisées dans l’ensemble des propriétés.

Les Bons Poiriers 2030 – acrylique noir & blanc

Les tractations entre paysans continuent et la quatrième version monochrome que je pensais dater 2030 avec une seule parcelle et un seul paysan exploitant se fera plus tôt certainement.

Les Bons Poiriers 1837 – acrylique couleur

En 1837, “Les Bons Poiriers” sont constitués de pâturages, de cultures, de bois, de vergers et de potagers. Il y a quelques zones humides marécageuses et boisées. Toutes les parcelles sont entourées de haies. Il faut se représenter plusieurs cultures sur une même parcelle de quelques ares. Le blé, le tournesol, le maïs, les courges, les pois et les fèves, la luzerne... cohabitent et poussent à proximité des bois. Les vaches gardées par les jeunes bergers peuvent paître dans les prés et les bois, voire dans les champs quand les récoltes viennent d’être faites... Nous sommes par définition dans l’agroforesterie. L’association d’arbres et de cultures ou d’animaux sur une même parcelle permet une meilleure utilisation des ressources, une plus grande diversité biologique favorable à l’augmentation des rendements.

Les Bons Poiriers 1974 – acrylique couleur

Dans la version de 1974, les surfaces des parcelles augmentent, les haies disparaissent. Seuls subsistent quelques arbres, buissons et mares dans les prés destinés aux troupeaux. Il y a un seul type de culture sur une parcelle. C’est l’exemple type du passage de la polyculture à la monoculture qui prône la plantation exclusive d’une seule culture sur un champ dédié.

Les Bons Poiriers 2024 – acrylique couleur

Les regroupements de 2024 permettent aux agriculteurs de travailler plus facilement avec leurs impressionnantes machines. Il n’y a plus de pâturage. Les haies et les mares ont totalement disparu. Les terrains ici regroupés sont exclusivement destinés à la culture du fourrage et du maïs.

Les Bons Poiriers 2030 - acrylique couleur

Le cadastre à venir nous montre trente hectares d'herbe, de maïs ou de soja, entretenus par un seul exploitant...

Ces huit peintures faites - sans oublier le plaisir de l'abstraction - j'ai maintenant une bonne base de travail et de réflexion sur mes pratiques artistiques et agricoles à venir.  Joël Paubel, février 2025

LES CARNETS DE CAMPAGNE

Les sols

 J'ai adopté le dépliant Moleskine. J'éprouve du plaisir à griffonner, gribouiller, tramer, maculer, noter, caviarder... [...] Ce travail graphique a débuté avec ma formation d'horticulteur, à l'École supérieure des agricultures d'Angers et au Potager du Roi à Versailles, il y a dix ans maintenant.

C'est en relisant un texte de Guy Brett "Terre fertile, champ, agriculture, décoration", pour mon mémoire de stage, que j'ai réalisé en quoi cette activité graphique avait du sens. [...]

J'ai réalisé que mes trames s'organisaient comme le sont les semis, plantations, ratissages, paillages et autres gestes agricoles. Influencé par mes cours d'agronomie, j'y vois aussi la structure et la texture des sols argileux, limoneux ou sableux, acides, basiques ou alcalins... [...]

Ces carnets sont réalisés la plupart du temps en morte saison, en attendant les beaux jours pour travailler au jardin et dans les prés.  Joël Paubel, février 2025

YVELINE LOISEUR

Née en 1965

à Cherbourg (Manche)

Vit et travaille à Lyon

L'artiste est représentée
par la Galerie Françoise
Besson

→ yvelineloiseur.com

→ artiste présente sur le
site Documents d'Artistes :
dda-auvergnerhonealpes.org

Yveline Loiseur porte, dans l'ensemble de son œuvre, une attention particulière aux relations humaines et au dialogue entre générations.

L'accrochage ici présenté mêle deux séries. *La Vie courante* a été constituée pendant huit ans. À raison d'une dizaine d'images par an, soit 82 photographies, Yveline Loiseur interroge la construction des souvenirs d'enfance et ce qui reste de la mémoire collective.

L'Heure défleurie comprend 12 images. S'y révèlent les épisodes de la vie, dont l'enfance et la vieillesse. Comment peut-on inscrire par le geste ces questions de passage, de seuil ?

« Attachée depuis de nombreuses années à la description de la vie collective, je renoue ici les fils du temps dans un poème mélancolique autour de la vieillesse, à partir d'un texte de Paul Celan qui donne son titre à ce nouvel ensemble. Je convoque dans un même mouvement la présence du passé et sa disparition, le souvenir de certaines peintures (*La rencontre d'Anne et Joachim à la Porte Dorée* de Giotto) et les obsessions de la photographie pour les miroirs, le dessin des fenêtres, les images doubles, les fantômes, l'apparition des formes et leur évanescence. Dans les vacillements brillants de la mémoire et l'embrasement du crépuscule cher aux romantiques allemands, je mets en scène les figures du passage, du seuil et de l'attente. Installés sur les rivages des songes, à la lisière des ténèbres et de la lumière, les personnages de *L'Heure défleurie** composent les apparitions fragiles d'un monde qui s'évanouit dans le silence et où résonne l'inflexion des voix chères qui se sont tues**.



Yveline
Loiseur

* Paul Celan, *Pavot et mémoire*,
Choix de poèmes réunis
par l'auteur, traduction de
Jean-Pierre Lefebvre, Paris,
Poésie / Gallimard, 1998
** Paul Verlaine, *Poèmes
saturniens*, Paris, Gallimard,
collection folio, 2010 (1866)

GÉRALDINE KOSIAK

Née en 1969 à

Lons-le-Saunier (Jura)

Vit et travaille à Lyon

→ artiste présente sur le
site Documents d'Artistes :
dda-auvergnerhonealpes.org

Depuis la série inaugurale *J'ai peur* en 1993, Géraldine Kosiak déploie un enchaînement d'ensembles et de sous-ensembles, livres, dessins, écritures, photographies, peintures, installations, tapisseries et broderies réalisés comme autant d'enquêtes intuitives autour de **l'intimité, du souvenir, du travail, du patrimoine, du savoir-faire et de la mémoire collective.**

La publication du livre *Avec l'âge* aux Éditions du Seuil, dont les planches sont présentées ici, fait suite treize ans plus tard au livre *J'ai peur*. Sur chaque page, une phrase qui commence systématiquement par « Avec l'âge... », accompagnée d'un dessin à l'encre, l'ensemble dressant l'inventaire de ce temps écoulé. Changement des corps et changement du monde, effacement de certains doutes mais permanence d'autres questionnements. Géraldine Kosiak s'amuse de ce catalogue d'idées reçues et détournées.

En 2018, elle publie *Chez nous* aux Éditions Grasset, où l'anaphore* est toujours présente, à la manière du *Je me souviens* de George Perec. Ce « chez nous » est celui de Géraldine Kosiak, mais outre un roman familial, c'est le portrait d'une certaine France que l'on découvre, rurale et péri-urbaine, un récit de mémoire collective, que chacun peut facilement transposer à sa propre intimité.

Des extraits de ce livre sont à découvrir au fil de l'exposition, comme autant de miroirs ou d'échos, de préoccupations communes au travail des huit autres artistes présentés.

* Figure de style qui consiste à commencer des vers ou des phrases par le ou les mêmes mots.

MUSÉE MUNICIPAL PAUL-DINI

Espace Grenette

[accueil-billetterie]

Place Marcel-Michaud

Espace Cornil

40 boulevard Louis Blanc

69400 Villefranche-Sur-Saône

www.musee-paul-dini.com

musee.pauldini@villefranche.net

04 74 68 33 70

 [musee.municipal.paul.dini](https://www.facebook.com/musee.municipal.paul.dini)

 [museemunicipalpauldini](https://www.instagram.com/museemunicipalpauldini)



Soutenu par

